

Einleitung / Introduction

Guillaume Nicoud

« Et puis il y a les collections particulières ; il y a les papiers que la cupidité, la curiosité, la prudence ont fait réserver et qui sortent quelque jour de leurs cachettes ; il y a les liasses poudreuses, oubliées durant un siècle dans quelque grenier, et que met en circulation la vente de la maison où l'on ignorait même leur existence : ainsi fut-il ici pour les papiers du baron de Marinville »¹. Voici comment Frédéric Masson, historien spécialiste de l'Empire, présente sa découverte du fonds d'archives westphaliennes du baron Etienne-Jules Cousin de Marinville (1780-1861) (ill. 1). Entré au service de Jérôme en 1807 comme secrétaire de son cabinet et de ses commandements, celui-ci devient chambellan du roi en 1809 et s'attèle rapidement à gérer au mieux toutes ses dépenses particulières. Partie intégrante du très riche fonds Masson de la Fondation Dosne – Bibliothèque Thiers de Paris², ses papiers retracent ainsi un très grande partie de ses activités multiples auprès de Jérôme jusqu'en 1813, nous éclairant autant sur ses préoccupations quotidiennes pour la garde-robe du roi que sur ses commandes de séries de portraits ou de tableaux d'histoire aux artistes pour décorer les palais royaux. Ils constituent peut-être l'ensemble le plus attachant de ces sources inédites présentées dans ce « Recueil de documents d'archives inédits sur la cour de Jérôme Napoléon, roi de Westphalie (1807-1814) ». Ceux-ci sont des correspondances, rapports, registres d'entrée et inventaires pour la plupart, dispersés principalement – suite à la chute du royaume – dans les archives de Berlin, Cassel, Marburg, Stuttgart et bien sûr Paris. En plus de nous

1 Frédéric Masson, *L'Affaire Maubreuil*, Paris 1907, p. 20.

2 Fondation Dosne – Bibliothèque Thiers, Paris, Ms Masson 40, 41 et 42.



Ill. 1. Louis Dupré, *Le baron de Marinville*, dessin à la mine de plomb, crayon noir avec rehauts de blanc sur papier, 40 x 26,7 cm, Paris, Fondation Dosne-Bibliothèque Thiers (collection Frédéric Masson), inv. DM 041

conserver la trace de bon nombre d'achats effectués pour la cour³, ils nous restituent l'état des aménagements des palais royaux de Cassel entre 1812 et 1813. Ils permettent enfin de reconstituer le parcours des richesses emportées par Jérôme. Cette collection d'archives nous invite à suivre, en quelque sorte, une chasse au trésor qui ornaient les anciens palais de l'éphémère royaume westphalien.

Tout débute donc en 1807 avec la paix de Tilsit, lorsque Napoléon remodèle totalement la carte de l'Allemagne et fonde de nouveaux États ; le royaume de Westphalie naît principalement par la réunion d'anciens territoires de la Prusse à l'électorat de Hesse-Cassel, de la partie médionale du Hanovre et du duché de Brunswick. Cassel en devient la capitale, bientôt investie par Jérôme Bonaparte (1784-1860), le plus jeune des frères de Napoléon, nommé roi de Westphalie sous le nom de Jérôme Napoléon⁴. L'histoire de cet État modèle est brève, mais elle a un profond impact sur l'évolution politique et sociale des pays germaniques : première constitution écrite, premier parlement élu d'un état germanique,

³ Voir la liste complète en fin de texte.

⁴ Pour une biographie de Jérôme, consulter Jacques-Olivier Boudon, *Le roi Jérôme: frère prodigue de Napoléon, 1784-1860*, Paris 2008.

égalité de tous devant la loi modernisée du Code Napoléon, entière citoyenneté accordée pour la première fois aux Juifs. Les principes établis de liberté et d'égalité soumettent tous les sujets à l'impôt comme à la conscription mais ne les empêchent pas, ni d'être assujettis à l'arbitraire du pouvoir absolu de Jérôme, ni d'être constamment surveillés par sa police. Malgré tout, les nouveaux principes institutionnels et légaux font du royaume de Westphalie le précurseur de l'État constitutionnel allemand moderne⁵. Jérôme Napoléon s'érige en garant d'une politique qu'il veut progressiste pour susciter l'adhésion de ses sujets. Sa volonté de rupture avec le passé est illustrée par la propagation du style Empire importé de France. Avec ses formes strictes, ce langage symbolise les principes de rationalité sur lequel repose l'État-modèle et devient dès lors son image de marque. Depuis la capitale westphalienne, le style Empire se diffuse ensuite dans tout le nord des pays germaniques et se répand dans toutes les couches sociales⁶.

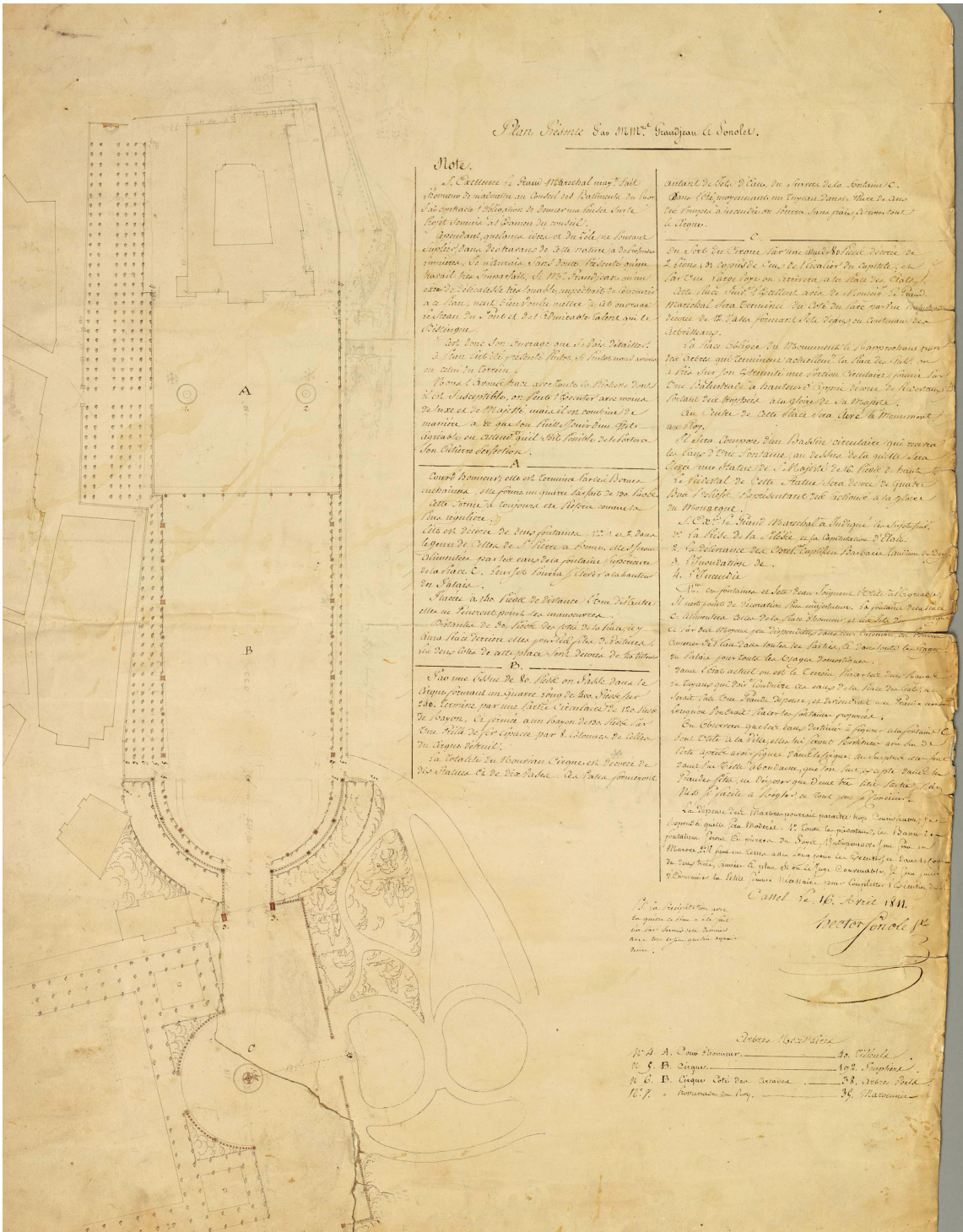
Le mécénat de Jérôme provoque un véritable renouveau culturel au cœur des pays germaniques. À Cassel, le Museum Fridericianum, au centre de la ville, est transformé dès 1808 en Palais des États par l'architecte français Grandjean de Montigny. Celui-ci remodèle ensuite les places environnantes (ill. 2), créant un espace de première acclimatation manifeste du langage Empire au cœur du royaume – langage qu'il diffusera ultérieurement jusqu'au Brésil. La salle d'assemblée est inaugurée lors de la seconde session du parlement westphalien en 1810, qui s'avérait être aussi la dernière. Les résidences de Napoléonshöhe (actuel Wilhelmshöhe), celles de Cassel puis celles de Bellevue (ill. 3) sont aussi réaménagées par Grandjean et Jussow, son confrère casselois. En revanche, la construction dès 1808 d'un théâtre de cour à Napoléonshöhe est confiée au jeune westphalien Klenze, qui débute ainsi sa brillante carrière. Quant au palais de Brunswick, qui doit pouvoir servir de résidence secondaire, il est réaménagé par Krahe. Malheureusement, aucun inventaire pour la période westphalienne n'a été trouvé à ce jour, mais des dessins de l'architecte⁷, du sculpteur Schadow⁸ et une description de 1811 nous en offrent un aperçu général, d'un classicisme de tradition locale au goût du

5 Voir *König Lustik ! ? Jérôme Bonaparte und der Modellstaat Königreich Westphalen*, éd. par Michael Eissenhauer, cat. exp. Cassel, Museum Fridericianum, Munich 2008 et notamment les articles d'Helmut Berding (« Imperiale Herrschaft, politische Reform und gesellschaftlicher Wandel », p. 107-112) et d'Arnulf Siebeneicker (« "Repräsentanten der ganzen westphälischen Nation": Das Parlament im politischen System des Königreichs Westphalen », p. 113-119).

6 Voir Thorsten Smidt, « le style Empire: les formes mobilisées au service du nouveau royaume », dans *Jérôme Napoléon, roi de Westphalie*, éd. par Christophe Beyeler et Guillaume Nicoud, Fontainebleau, château de Fontainebleau, Paris 2008, p. 77-84.

7 Sur son activité sous Jérôme, voir Reinhard Dorn et Elisabeth Spitzbart, *Peter Joseph Krahe, Band 3, Bauten und Projekte im Königreich Westfalen und im Herzogtum Braunschweig 1808-1837*, München, Berlin 1999.

8 *Ibid.*, cat. n° 17, p. 88-89.



Plan pour la Place des États, la Rue de Bellevue et la Place de la Résidence à Cassel.

Note.

1. Cette place a été dessinée par le Roi Louis XV. Elle a été construite en 1765 par le Roi Louis XVI. Elle a été reconstruite en 1841 par le Roi Louis XVIII.

2. Cette place a été dessinée par le Roi Louis XV. Elle a été construite en 1765 par le Roi Louis XVI. Elle a été reconstruite en 1841 par le Roi Louis XVIII.

3. Cette place a été dessinée par le Roi Louis XV. Elle a été construite en 1765 par le Roi Louis XVI. Elle a été reconstruite en 1841 par le Roi Louis XVIII.

4. Cette place a été dessinée par le Roi Louis XV. Elle a été construite en 1765 par le Roi Louis XVI. Elle a été reconstruite en 1841 par le Roi Louis XVIII.

5. Cette place a été dessinée par le Roi Louis XV. Elle a été construite en 1765 par le Roi Louis XVI. Elle a été reconstruite en 1841 par le Roi Louis XVIII.

6. Cette place a été dessinée par le Roi Louis XV. Elle a été construite en 1765 par le Roi Louis XVI. Elle a été reconstruite en 1841 par le Roi Louis XVIII.

7. Cette place a été dessinée par le Roi Louis XV. Elle a été construite en 1765 par le Roi Louis XVI. Elle a été reconstruite en 1841 par le Roi Louis XVIII.

8. Cette place a été dessinée par le Roi Louis XV. Elle a été construite en 1765 par le Roi Louis XVI. Elle a été reconstruite en 1841 par le Roi Louis XVIII.

9. Cette place a été dessinée par le Roi Louis XV. Elle a été construite en 1765 par le Roi Louis XVI. Elle a été reconstruite en 1841 par le Roi Louis XVIII.

10. Cette place a été dessinée par le Roi Louis XV. Elle a été construite en 1765 par le Roi Louis XVI. Elle a été reconstruite en 1841 par le Roi Louis XVIII.

Cassel le 16 Avril 1841.

Hector Sonolet

1. A. Place de la Résidence	10. 100
2. B. Place des États	100
3. C. Rue de Bellevue	50
4. D. Fontaine	35

Ill. 2. Auguste Henri Victor Grandjean de Montigny et Hector Sonolet, *Projet de plan pour une nouvelle place entre le château de Résidence, la place des États et la rue de Bellevue à Cassel*, 18 avril 1841, dessin au crayon noir, plume et encre brune, 80 x 63 cm, 200 pieds = 9 cm [1:600], Hessisches Staatsarchiv Marburg, inv. P II 21248, feuille 1. Légende du plan transcrit p. 576-578.



Ill. 3. Anonyme, *Plan général de Cassel*, vers 1810, crayon noir, plume, encre noire, avec lavis de rouge, vert clair et bleu lavé, 102,6 x 128,8 cm, Kassel, Museumslandschaft Hessen Kassel, Graphische Sammlung, inv. GS 21050 ; a : Résidence ; b : palais de Bellevue c : Schönfeld

jour et proprement abouti. Une partie du mobilier du palais a toutefois été emporté par Jérôme en 1813, tel le trône de la reine, sans doute celui spécialement dessiné par Krahe⁹.

La décoration de ces palais westphaliens est la manifestation la plus emblématique du mécénat royal. Les sources présentées dans ce recueil témoignent à la fois que l'on effectue de nombreux achats à Paris dès

⁹ *Ibid.*, cat. n° 613, p. 139 et ill. 35, p. 295. Voir aussi Olivier Baustian, « Les Tuileries westphaliennes : le palais d'Hiver du roi Jérôme », dans *Revue du Souvenir Napoléonien* 505, 2015, URL : <https://www.napoleon.org/histoire-des-2-empires/articles/les-tuileries-westphaliennes-le-palais-dhiver-du-roi-jerome> [dernier accès: 04.10.2017].

1807 et que l'on fait rapidement appel aux artisans locaux¹⁰. Meubles et bronzes des manufactures françaises de Jacob, Molitor, Thomire et Ravrio (ill. 4) ; meubles et stucs de Wichmann – un Berlinois installé à Cassel – (ill. 5) ; services de table des orfèvres Biennais et Odier, complétés par des pièces commandées au casselois Kompff¹¹ ; porcelaine de Sèvres (ill. 6-7) ou parisienne de Dihl et Guéhard, ou encore de la manufacture royale westphaliennne de Fürstenberg ; sculptures des parisiens Roland, Chaudet et Bosio, mais aussi du casselois Ruhl ; peintures, enfin, des Français David, Gérard (ill. 8), Gros, Vernet ou Vincent tout autant que du portraitiste d'origine flamande Kinson¹² (qui s'installe dès 1808 à Cassel) viennent embellir les édifices royaux et imposent un nouveau type de décor synchrétique où les formes parisiennes donnent le *la*. Au-delà des objets et œuvres d'art singuliers, les *Inventaires du palais de Napoléonshöhe* (ill. 9) et *du palais de Résidence* datant de 1812¹³ (signalés par le professeur Bruno Foucart), ainsi que d'autres descriptions du premier édifice tels que l'*Inventaire du palais du pavillon du Sud de Napoléonshöhe*, datant lui aussi de 1812¹⁴, et les *Inventaires des Batiments, Parc, ... de Napoleonshöhe* rédigé aux alentours de 1813¹⁵, nous permettent de reconstituer les lieux presque salle par salle.

C'est en prenant possession de Wilhelmshöhe en décembre 1807 que Jérôme décide de le renommer sur le champ « Napoléonshöhe ». Son édification commandée par l'électeur Guillaume I^{er} est à peine achevée. Les pavillons du sud (dit de Weißenstein, en référence aux constructions précédentes) et du nord (ou de la Chapelle) furent édifiés par Simon Louis du Ry à partir de 1786. L'architecte Jussow reprit le chantier et achèva en 1798 le corps central qu'il relia entre-temps par des ponts aux deux pavillons réaménagés. À l'époque des inventaires (1812-1813), les principales modifications intérieures et extérieures réalisées

10 En 1820, Lombard de Langres, dans son pamphlet (paru sans nom d'auteur) *Le Royaume de Westphalie, Jérôme Buonaparte, sa cour, ses favoris et ses ministres, par un témoin oculaire* certifie que « si on en excepte le palais de Wilhelmshöhe, qu'on débaptisa ensuite pour le nommer Napoleonshöhe, tous les autres étaient nus ; celui de la résidence de Cassel n'était point habitable, il ne contenait que de vieux lambris vermoulus, l'extérieur ressemblait plutôt à une caserne qu'à un palais », mais il ajoutait ensuite que « le délabrement du mobilier des palais royaux et son renouvellement offraient une belle occasion pour stimuler l'industrie des habitant[s], et pour se populariser, à qui aurait su gouverner ; il ne fallait qu'acheter ce qui était nécessaire dans le pays même. Au lieu de cela, on fit venir à grands frais des meubles de Paris, et on fit sortir d'un royaume déjà épuisé plusieurs millions en numéraire », ([Vincent Lombard de Langres], *Le Royaume de Westphalie* [...], Paris 1820, p. 22-23).

11 Voir Smidt, 2008 (note 9), p. 79-80.

12 Kinson ou Kinsoen. Nous reprenons ici l'orthographe communément employée à l'époque du royaume de Westphalie.

13 HstaM, Best. 7i Nr. 153 et 7i Inventare Nr. 106, voir leur transcription respective, p. 879-928 et 955-987.

14 Best. 7i Nr. 147, voir p. 930-954. Ce document a été étudié et transcrit parallèlement par Mme Henriette Graf (que nous remercions de son aide) pour préparer le projet de réaménagement de l'aile Weissenstein du château de Wilhelmshöhe.

15 Best. 75/ Nr. 3300, voir p. 754-878.

Ill. 4. Anonyme, *Wilhelmshöhe, Cabinet de toilette des appartements nord du 1er étage du corps de logis (servant de salon sous Jérôme, aujourd'hui détruit)*, 1930/1939, plaque sèche à la gélatine, 13 x 18 cm, Potsdam, Stiftung Preußische Schlösser und Gärten Berlin-Brandenburg, Fotothek, inv. F0003252. Cheminée en marbre incrustée de plaques et statuettes en porcelaine de Sèvres et bronzes ; chenets en bronze représentant des amours se réchauffant à la flamme



Ill. 5. Anonyme, *Salon Jardin (ancienne salle de Stuc sous Jérôme, aujourd'hui détruite)*, tiré de Ferdinand Luthmer (éd.), *Inneräume [und] Möbel [...]* im Louis-Seize und Empire-Styl, vol. I, Francfort sur le main, [s.n.], 1897

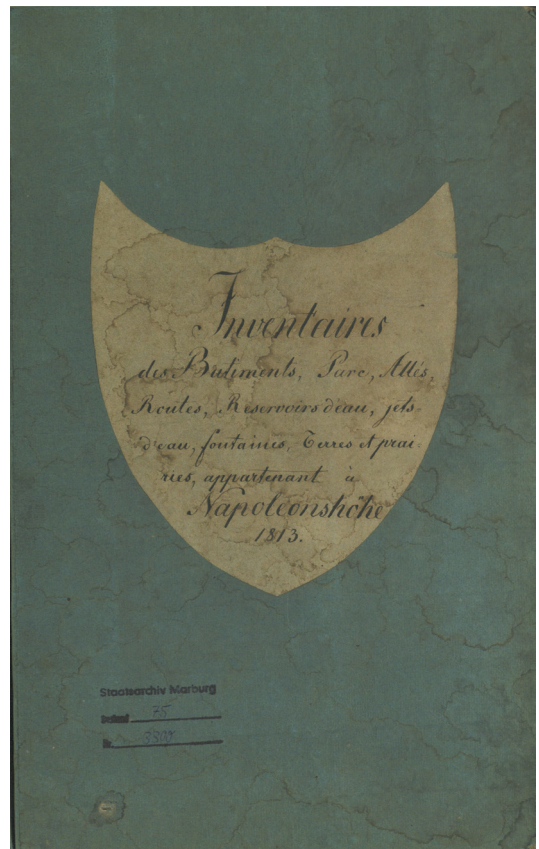
Ill. 6. Manufacture impériale de Sèvres, Jean François Robert (peintre), *Vase Medicis décoré d'une représentation de Napoléon dans le parc de Saint-Cloud (avec le pavillon de Breteuil en arrière-plan)*, 1811, porcelaine dure, bronze doré, 69,2 x 47 x 47 cm, New York, The Metropolitan Museum of Art, inv. 2011.546



Ill 8. Francois-Pascal-Simon Gérard, *Madame Mère (Maria Laetitia Ramolino Bonaparte)*, vers 1800-1804, huile sur toile, 210,8 x 129,8 cm, Édimbourg, National Gallery of Scotland, inv. NG 2461



Ill. 7. Manufacture impériale de Sèvres, Jean François Robert (peintre), *Vase Medicis décoré d'une représentation du couple impérial en calèche devant le château de Saint-Cloud*, 1811, porcelaine dure, bronze doré, 69,2 x 47 x 47 cm, New York, The Metropolitan Museum of Art, inv. 2011.545



Ill. 9. Anonyme, *Inventaires des bâtiments, parc, allés [sic], routes, réservoirs d'eau, jets d'eau, fontaines, terres et prairies, appartenant à Napoléonshöhe / 1813* (page de titre), Hessisches Staatsarchiv Marburg, inv. Best. 75 Inventare Nr. 3300

durant la période westphalienne sont achevées. Jérôme fait notamment édifier des galeries sur les ponts et ordonne la construction d'un théâtre de cour au nord du palais, relié lui aussi à l'aile de la chapelle par une originale Galerie chinoise. Toutes ces constructions sont donc décrites dans les inventaires¹⁶. Ainsi, pour le théâtre, premier bâtiment élevé par Klenze (mais remodelé dès 1828 par l'architecte Bromeis pour transformer l'espace intérieur en une salle de bal), un *Inventaire de la Maison du Théâtre à Napoléonshöhe* conservé dans le fonds des manuscrits de la Murhardsche Bibliothek de Cassel vient à propos nous apporter la description de son mobilier¹⁷. Soulignons que les inventaires du corps de bâtiment principal sont d'autant plus précieux que les intérieurs n'ont

¹⁶ Il nous manquent toutefois les inventaires mobiliers de l'aile de la Chapelle et de cette Galerie chinoise.

¹⁷ Ms. Hass. fol. 308 I, voir p. 952-954. L'inventaire est conservé relié avec deux autres non transcrits dans la présente étude : un inventaire contemporain *de la Maison des Chevaliers et de Moulang à Napoléonshöhe* (308 II) et un autre non daté du château électoral de Wilhelmsthal (308 III), renommé Catherinenthal sous Jérôme.

pas survécu à un bombardement à la toute fin de la Seconde Guerre mondiale (février 1945)¹⁸.

Grâce au riche fonds de dessins d'architecture du Museumslandschaft Hessen-Kassel et à une série de photographies anciennes¹⁹, nous conservons cependant des vues de certains de ces intérieurs et des plans d'époque. Ceci nous a permis de reconstituer l'agencement intérieur du palais sous Jérôme presque salle par salle (plans 1 et 2), prouvant s'il en était nécessaire que certaines photographies nous conservaient la trace de décors du temps de Jérôme et en premier lieu de son éphémère salle du trône (ill. 10). Ces aménagements sont essentiellement l'œuvre de Grandjean de Montigny, comme nous l'apprend son registre de correspondance pour l'année 1811 retrouvé récemment dans les archives d'État de Marburg²⁰. Cependant, la mention du nom de Klenze sur un dessin conservé aujourd'hui encore à Cassel²¹ représentant un chapiteau analogue à ceux réalisés pour la grande galerie de stuc aménagée par Grandjean au rez-de-chaussée du corps central du palais (ill. 5) et, de manière générale, la similitude entre les aménagements du palais par Grandjean et ceux réalisés par Klenze au théâtre, nous interpellent sur sa possible participation aux travaux dans le palais. Il est en tout cas certain que les réalisations casseloises de Grandjean servirent à Klenze comme source d'inspiration pour former son répertoire de formes décoratives²².

La correspondance administrative de Grandjean – rare témoignage des échanges quotidiens entre un architecte de cour et ses interlocuteurs – s'arrête tragiquement après la nuit du 23 au 24 novembre 1811, quand un incendie détruit en grande partie le vieux Palais résidentiel de Cassel. Un témoin oculaire rapporte que durant cet événement tragique d'un édifice « à l'ameublement si magnifique et si somptueux (...) il fallait que chacun eût perdu la tête, car on jetait par les fenêtres commodes, fauteuils, et je ne sais pas même si on n'y jetait pas aussi des glaces. Quand

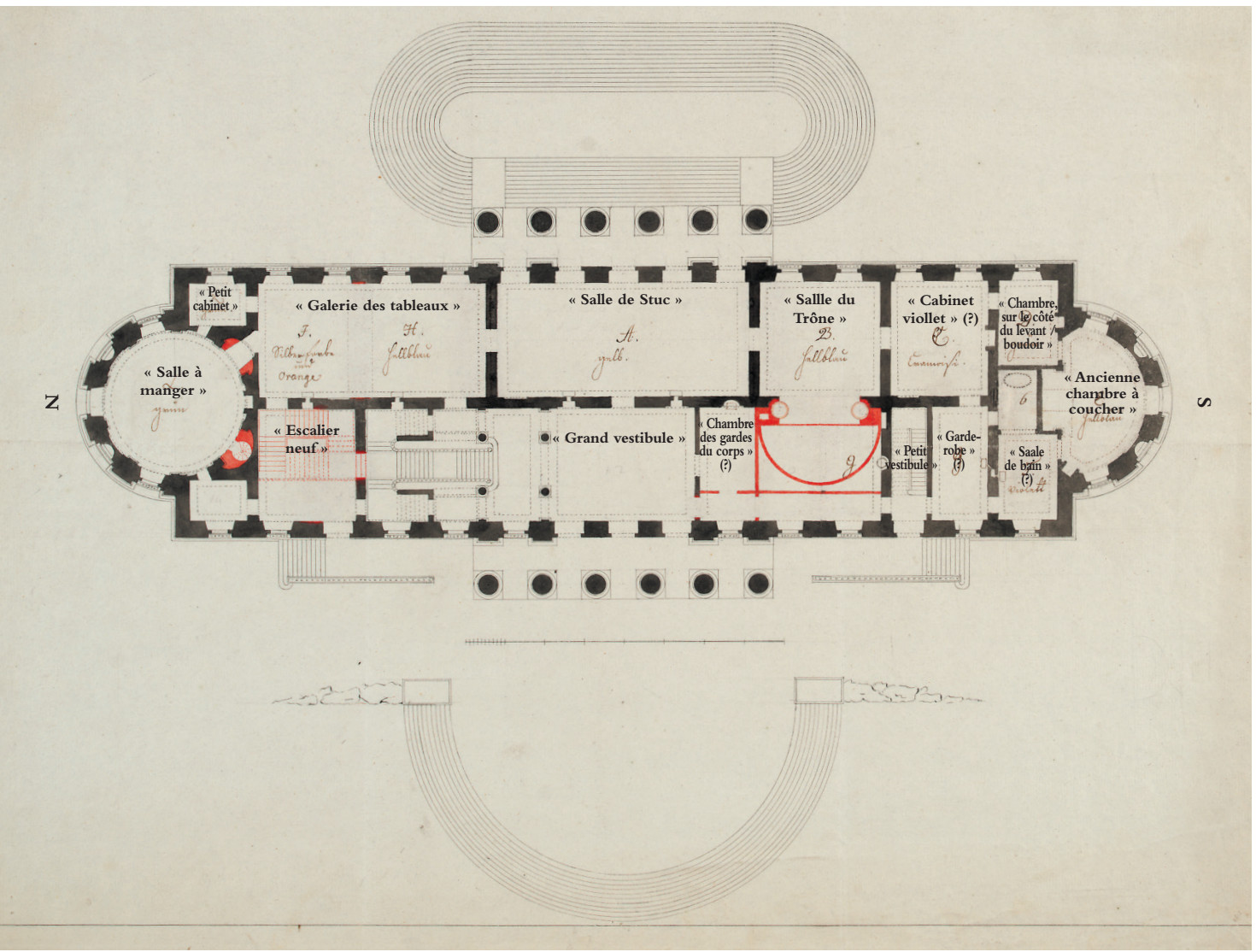
18 Ces espaces ont ensuite été reconstruits entièrement à neuf pour abriter une partie des riches collections des Museumslandschaft Hessen Kassel et une partie de son administration.

19 Ces photographies sont pour l'essentiel tirées des publications suivantes: Ferdinand Luthmer (éd.), *Innerräume [und] Möbel... im Louis-Seize und Empire-Styl...*, vol. I, *Abteilung. – Sammlung von Innerräumen, Möbeln und Geräthen... aus Schlössen und Kirchen zu Kassel, Wilhelmshöhe und Würzburg...*, Frankfurt am Main 1897 et Alois Holtmeyer, *Kreis Cassel-Land, im Auftrage des Bezirksverbands des Regierungsbezirks Cassel*, t. IV, Marburg 1910.

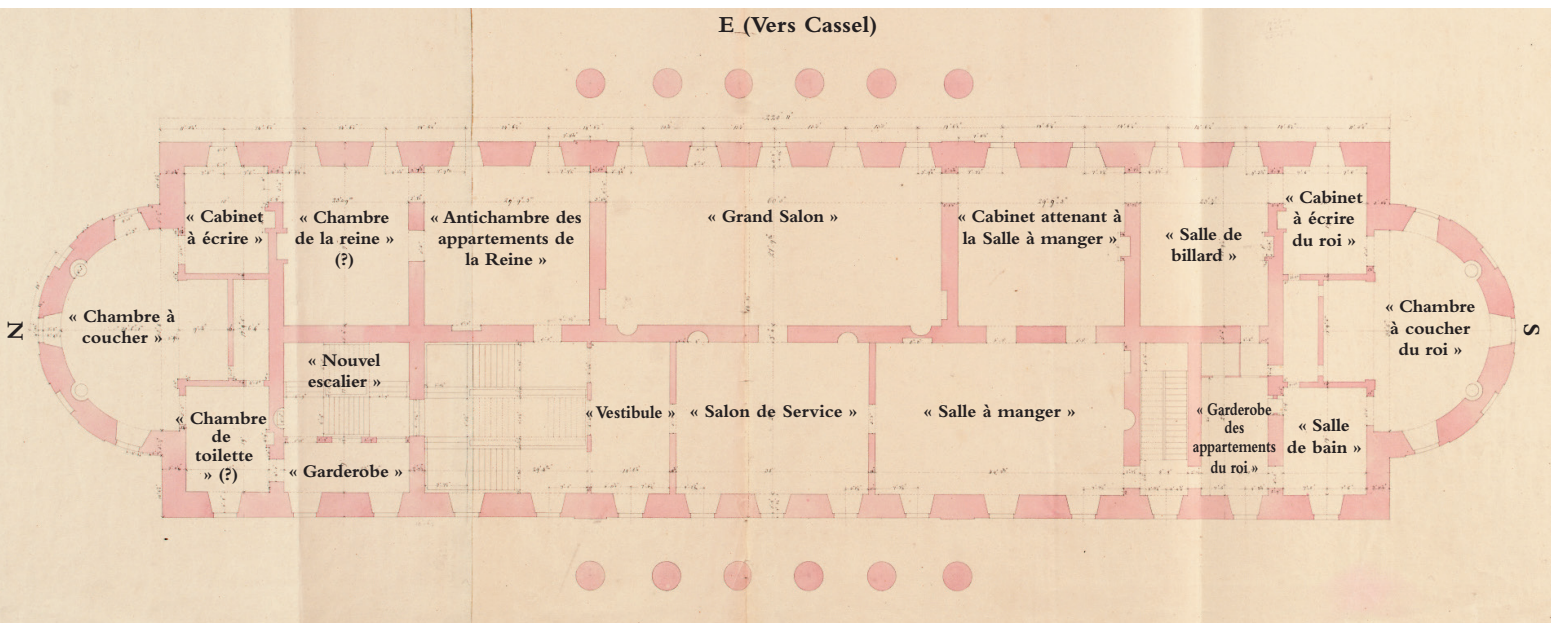
20 Best. 75 Nr. 3303, voir p. 545-575. Sa découverte tardive ne nous ayant pas permis de le publier ici *in extenso*, nous ne présentons donc ici que les extraits les plus significatifs.

21 MHK, Graphische Sammlung, inv. L GS 14034.

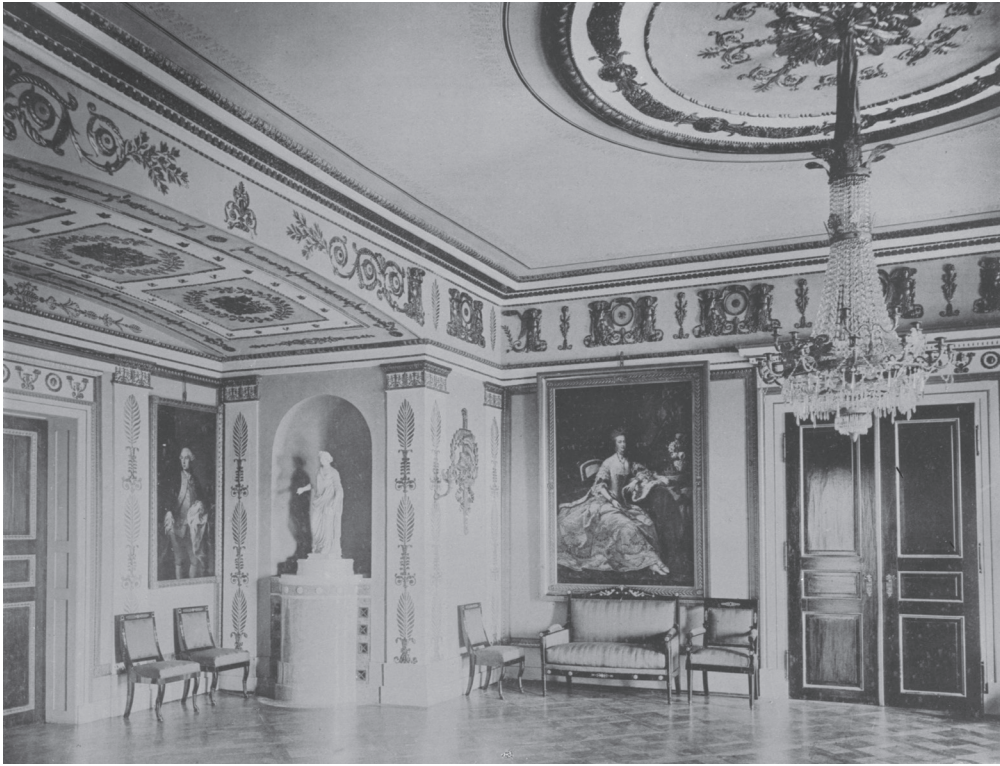
22 Voir Guillaume Nicoud, « Un jeune architecte dans l'Europe napoléonienne: les débuts de Leo von Klenze à Kassel (1808-1813), nouvelles perspectives », dans Sabine Frommel, Eckhard Leuschner (éd.), *Architektur- und Ornamentgraphik der Frühen Neuzeit: Migrationsprozesse in Europa/Gravures d'architecture et d'ornement au début de l'époque moderne: processus de migration en Europe*, Rome 2014, p. 231-246.



Plan 1. Heinrich Christoph Jussow, *Château de Wilhelmshöhe, rez-de-chaussée du corps de logis avec les projets de modification élaborés sous Jérôme*, vers 1810, crayon noir, plume et encres grise, brune et rouge, 46,4 x 62,2 cm. Kassel, Museumlandschaft Hessen Kassel, Graphische Sammlung, inv. GS 5749



Plan 2. Heinrich Christoph Jussow, *Château de Wilhelmshöhe, premier étage du corps de logis*, 1820, crayon gris-noir, lavis rose, 46,4 x 62,2 cm, Kassel, Museunlandschaft Hessen Kassel, Graphische Sammlung, inv. GS 18398



Ill. 10. Anonyme, *Salle de Billard (ancienne salle du Trône de Jérôme, aujourd'hui détruite)*, photographie, vers 1906/1908, Dresde, Deutsche Fotothek, Archives Dr. Franz Stoedtner

je vis le lendemain matin tous ces débris d'acajou, de velours, de dorures jonchant la cour, cela faisait pitié et peine en même temps.²³ »

Jérôme choisit alors comme nouvelle résidence urbaine le complexe palatial de Bellevue situé plus à l'ouest, dans la ville nouvelle. Durant la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle, les architectes Paul et Simon Louis du Ry édifièrent divers constructions hétérogènes qu'ils unifièrent ultérieurement pour former cet ensemble²⁴. *L'Inventaire du palais de Résidence* rédigé en 1812²⁵ est un relevé sommaire du mobilier de Bellevue ; il constitue l'unique source manuscrite sur ce palais sous le règne de Jérôme. Des plans nous offrent certes un aperçu des lieux mais ne nous permet pas de localiser précisément les salles inventoriés²⁶. Nous conservons aussi des projets de réaménagement de Grandjean qui, en annexant au complexe dès 1812 différentes demeures mitoyennes, transforme le palais en un

23 Maurice Duviquet, *Souvenirs*, Paris 1905, p. 235-136. On peut d'ailleurs supposer que cet événement est à l'origine de la campagne d'inventaires des palais royaux.

24 L'ancien observatoire de ce palais, seul témoignage actuel de ce complexe, abrite aujourd'hui un musée dédié aux frères Grimm et ne conserve rien des aménagements de l'époque westphalienne. La célèbre Bildergalerie électorale se situait dans ce complexe.

25 Voir note 13.

26 MHK, Graphische Sammlung, inv. GS 14518 et GS 14545.

vaste quadrilatère étendu à tout son îlot d'implantation urbaine, et dans lequel il envisage de construire une nouvelle chapelle et un théâtre²⁷.

Quant aux papiers Marinville précédemment cités, ils traitent en premier lieu de la gestion quotidienne de la garde-robe. Ils nous fournissent ainsi des renseignements très détaillés sur le goût recherché du roi pour sa toilette, qu'il affectionnait particulièrement. Il convient de préciser que nous devons certainement la conservation d'un tel fonds d'archives westphaliennes aux sources qu'il comporte relativement au vol mystérieux d'une partie des bijoux de Jérôme et de Catherine par l'officier et aventurier Maubreuil en 1814, vol qui a suscité l'intérêt de l'historien Masson au point de rédiger un ouvrage à ce sujet²⁸. Cette affaire a en effet défrayé la chronique judiciaire sous la Restauration, car Maubreuil aurait voulu mettre tout d'abord la main sur les bijoux de la Couronne impériale, voire tenté d'assassiner Napoléon (avec une hypothétique implication de Talleyrand et du comte d'Artois).

En outre, Marinville est en même temps chargé par Jérôme d'affaires aussi variées que le recouvrement de ses nombreuses dettes (notamment après ses achats parisiens de 1808 et 1809), des aménagements de la résidence particulière de Schönfeld près de Cassel (travaux entrepris par Klenze ; ill. 2) et de ceux de la maison particulière de la reine aux portes de la capitale (non localisée ; interventions réalisées par Grandjean). Il est aussi l'initiateur de la création d'une manufacture de laine de moutons mérinos, un produit dont le commerce est très prisé alors par les dignitaires de l'Empire et fait venir directement des spécimens de la ferme impériale de Rambouillet. Cette page inédite d'un commerce agricole et industriel favorisé par Napoléon prouve la volonté de Marinville de développer l'industrie de luxe en tentant d'instaurer une production royale de laine de très haute qualité et de s'adapter aux règles drastiques du commerce liant métropole française et territoires satellites.

Marinville tente encore de réorganiser l'école de dessin de Cassel et envoie le jeune peintre français Louis Dupré comme pensionnaire westphalien à Rome. À partir de 1810, il est en effet chargé officiellement des commandes aux artistes et il entretient dès lors une correspondance régulière avec ceux qui sont actifs à la cour (Kinson, Ruhl et Soiron) ou ceux qui travaillent pour Jérôme depuis Paris, tels Gérard, Horace Vernet ou Bosio. Selon le peintre de cour Weygandt, « rien de ce qui concerne les arts ne [devait] être fait sans [son] approbation²⁹ ». Sa correspondance avec Cachard, responsable parisien des établissements carrarais, montre que Jérôme est l'un de leurs plus grands commanditaires, achetant par

27 MHK, Graphische Sammlung, inv. L GS 11311 (voir aussi inv. GS 6311, GS 6324).

28 Frédéric Masson, *L'Affaire Maubreuil*, Paris 1907.

29 Voir 295• Weygandt à Marinville, concernant un projet de réorganisation de l'Académie des Beaux-Arts de Cassel, Cassel, 4 novembre 1811.

dizaine des copies d'antiques et des bustes à son effigie, à celle de la reine et de toute la famille impériale. L'attachement de Jérôme à sa sœur Élixa est sans doute à l'origine du soutien inconditionnel à son entreprise. L'aboutissement ultime de ces relations artistico-commerciales aurait sans doute été la réalisation d'un projet d'aménagement pour Cassel: une place entre celle du château et celle des États, avec en son centre une fontaine décorée de bas-reliefs en marbre de Carrare. Un plan détaillé est en effet présenté le 16 avril 1811 au conseil des bâtiments du roi par Grandjean et Hector Sonolet, le directeur de la Banca Elisiana, qui a donc séjourné à Cassel (ill. 2).

Comme Marinville est aussi responsable de l'écrin du roi, il s'avère possible de suivre les toutes aussi riches commandes de Jérôme aux divers joailliers parisiens et westphaliens, des décorations de l'ordre de la Couronne de Westphalie à Biennais en 1809, à la commande d'une couronne à Bapst en 1812. L'un des derniers documents relatif à l'épisode westphalien conservé dans ce fonds est justement l'inventaire de l'écrin du roi sur lequel Marinville a porté les mentions des bijoux et bijoux repêchés « miraculeusement » dans la Seine après le vol de Maubreuil. Ajoutons enfin que la première exploitation systématique des informations culturelles du fonds est l'œuvre de Jean-Pierre Samoyault, lorsqu'il était directeur du Musée national du château de Fontainebleau. Ces recherches lui permirent de préciser l'historique de la riche collection d'œuvres de la famille Bonaparte présentée au château et issue de la collection du prince Napoléon, descendant direct du roi Jérôme³⁰.

Divers fonds secondaires complètent les papiers de Marinville et les inventaires des palais. Les sources concernant la garde-robe et l'écrin de Catherine étant très rares, il est apparu utile de présenter ici les commandes de Jérôme, Joséphine et surtout de Napoléon. Ainsi, ordre fut passé au joaillier Nitot et au marchand de modes Leroy pour la réalisation de la parure et de la corbeille de mariage de Catherine à Paris en 1807. Nous avons donc réuni chronologiquement ces fonds papiers dispersés dans la série O² aux Archives nationales. La richesse de cette corbeille démontre l'importance de l'enjeu pour Napoléon d'unir son jeune frère à une princesse d'une des plus anciennes familles souveraines allemandes. Une fois à Cassel, Catherine peut, en outre, donner le ton de la nouvelle mode féminine dans son royaume.

Il nous est paru aussi utile de publier ici des documents conservés dans cette même série des Archives nationales concernant une partie

³⁰ Plus récemment, Jean-Pierre Samoyault a aussi publié une étude stimulante sur les « Considérations sur l'iconographie des souverains napoléonides : Joseph, Louis, Jérôme et Joachim, frères et beau-frère de l'Empereur », dans *Jean-Baptiste Wicar, ritratti della famiglia Bonaparte*, éd. par Maria Teresa Caracciolo, Giulia Gorgone, Cristina Cannelli, cat. exp. Rome, Museo napoleonico – Naples, Museo Diego Aragona Pignatelli Cortes, Naples 2004, p. 34-46.

des présents faits par Napoléon à Jérôme, car certains sont ensuite cités dans les inventaires. Ces sources nous permettent aussi de comprendre comment de telles œuvres d'art ont pu voyager entre Paris et Cassel. Et si Napoléon est très généreux à l'égard de son jeune frère, il offre de nombreux produits issus des manufactures impériales à la plupart de ses alliés germaniques, à tel point qu'il n'est pas incongru de parler ici d'une esquisse d'une politique culturelle franco-allemande³¹.

D'ailleurs, les cérémonies de mariage du couple westphalien en 1807 aux Tuileries conduites par Dalberg, prince primat de la Confédération du Rhin, sont un véritable événement politique franco-germanique qu'il convenait aussi d'évoquer par la transcription du procès-verbal des cérémonies, d'après un registre conservé dans le fonds Masson de la Fondation Dosne – Bibliothèque Thiers³².

Pour 1808, les archives d'État de Prusse conservées à Berlin présentent quelques documents sur la transformation du Museum Fridericianum en Palais des États. Bâtiment emblématique du règne, il convient de s'y attarder. Si l'architecte en est Grandjean, la commande est *de facto* l'œuvre de Siméon, alors ministre de la justice et de l'intérieur, qui, selon ces sources, se serait adressé à l'architecte sur les recommandations de Quatremère de Quincy³³.

Réparties entre ces mêmes archives et celles de Hesse à Marburg, les factures et les autorisations de paiement faites aux artistes, artisans et marchands sur la caisse générale de la Maison du roi ont été aussi exploitées pour annoter les inventaires, les papiers Marinville mais aussi les listes des œuvres emportées par Jérôme³⁴. Le fait qu'aucune archive de ces deux fonds n'est malheureusement antérieure à 1811 est peut-être la conséquence de l'incendie du Palais résidentiel.

D'autres fonds d'archives, ceux des Museumslandschaft Hessen-Kassel, des archives d'État du Bade-Wurtemberg à Stuttgart et des Archives nationales de Paris (série O³) conservent des listes sommaires des œuvres emportées par Jérôme dans sa fuite en 1813 et qu'il a ensuite été contraint de vendre partiellement à Stuttgart en 1816, sur la pression de son beau-père Frédéric I^{er}, roi de Wurtemberg.

Cet événement sortant du cadre chronologique de notre recherche, seuls les actes de vente récapitulatifs de l'orfèvrerie et de quelques objets de bronze et de porcelaine sont présentés en annexe pour mieux cerner encore la qualité des intérieurs royaux westphaliens ; non pas

31 Voir Olivier Baustian et Guillaume Nicoud, « Staatsgeschenke aus Porzellan. Sèvres und Fürstenberg im Dienste von Napoleon und Jérôme », dans *Porcelaine royale: Napoleons Bedeutung für Sèvres und Fürstenberg*, éd. par Martina Minning, cat. exp. Brunswick, Kunstmuseum des Landes Niedersachsen Herzog Anton Ulrich-Museum, Dresde 2017, p. 26-35.

32 Fondation Dosne – Bibliothèque Thiers, Paris, Ms Masson 115, p. 330-342.

33 **57• Lettre de Siméon à Quatremère de Quincy, membre de l'Institut, Cassel, 19 février 1809.**

34 Voir plus bas.

que les autres objets vendus soient moins intéressants, mais il s'agit essentiellement de pierres précieuses et l'annonce de la vente en donne un aperçu³⁵. Ils permettent notamment d'avoir une image précise de la richesse des services de table en argent et vermeil de Jérôme, aujourd'hui presque entièrement conservés à la Résidence de Munich depuis leurs acquisitions à cette vente par les Wittelsbach. Ajoutons que ces documents furent d'ailleurs étudiés pour la première fois par Hans Ottomeyer dans un article de 1983 consécutif à l'identification westphalienne de ses pièces³⁶.

Cette publication cite enfin un cahier manuscrit intitulé *Spécification des effets qui arrivent de la douane / Spécification des effets qui arrivent de la poste* pour 1810-1813 sur lequel nous nous sommes aussi penchés car il traite des objets destinés au palais qui transitèrent par la douane et la poste³⁷. Pour plus de clarté, il est néanmoins apparu nécessaire de fragmenter cette source pour en répartir le texte entre les différents chapitres chronologiques de notre édition³⁸. Sa double présentation chronologique entre un volet d'entrée et un autre de sortie, l'irrégularité des informations relevées pour chaque colis (ill. 11), nous ont incité à ne retenir que les paquets dont le contenu, le fournisseur ou le destinataire sont précisés.

Les objets cités identifiés sont systématiquement mentionnés en note de bas de page. Il apparaît d'ores et déjà que malgré une large dispersion, de nombreuses œuvres datant de la période westphalienne sont encore conservées dans les collections publiques et privées.

Outre Fontainebleau, les Museumslandschaft Hessen Kassel en Allemagne conservent de nombreux tableaux et sculptures ; l'aile Weißenstein du château de Wilhelmshöhe abrite du mobilier de cette période³⁹. Le château de Bad-Homburg-vor-der-Höhe en Allemagne,

35 Il serait en outre nécessaire de comparer ces listes avec celles des bijoux de la Couronne de Wurtemberg, car des pierres ont peut-être été acquises pour le compte du roi.

36 Hans Ottomeyer et Lorenz Seelig, « Das Silber- und Vermeil-Service König Jérômes von Westfalen in der Münchner Residenz », dans *Münchner Jahrbuch der bildenden Kunst* 34, 1983, p. 117-164.

37 HstAM 6a Nr. 2157.

38 Sur cette répartition chronologique, voir p. 191-192.

39 Voir notamment, Sabine Thümmeler, « Die Ausstattung der Schlösser unter Jérôme im Königreich Westfalen », dans Marianne Heinz et Sabine Thümmeler (éd.), *König Jérôme (1807-1813) - was er zurückließ, was er mitnahm*, Cassel 2010, p. 68-89. Sous le Second Empire, le *Dictionnaire de la Conversation et de la lecture*, affirmait, dans son article « Cassel » que « de la domination du roi Jérôme à Cassel, il ne reste plus guère aujourd'hui, à part le magnifique mobilier dont il avait orné chacune de ses demeures royales, et dont la dynastie légitime, lors de la restauration, fit sans scrupule son profit, il ne reste guère, disons-nous, que le souvenir des inutiles efforts tentés par une administration composée presque exclusivement de Français pour dénationaliser des populations qui refusèrent toujours à comprendre les inappréciables bienfaits de la conscription et des droits réunis » (*Dictionnaire de la conversation* [...], Paris 1853 (4^e édition), p. 590). Napoléon III, en exil à Cassel après Sedan, pût sans doute apprécier...

31. 1812 Janvier	N ^o <i>Entrée</i> Janvier 1812.	1812 Janvier N ^o	32. <i>Sortie</i> Janvier 1812
17.	1. Une Caisse marquée M. V. N ^o 1 à l'Ad ^{re} de M ^r le Baron de Mairville contenant une bordure en bois doré venant de Paris. Déballé au Gardemuble et déposé dans l'attelier de M ^r Dupuis.		Celle Bordure a été employé pour le Tableau qui Monsieur Dupuis a peint représentant le Roi qui tire un garde de corps d'une Arrière et 2 post au Nouveau P. Royal nous appartenant de J. M. L. Rivé
Fevrier 4	1. <i>Fevrier 1812.</i> 4 Caisse à l'Ad ^{re} de M ^r le Prefet et Administrateur Du M ^r de la Couronne N ^o 1 à 4, contenant cuivre venant d'Hamme.		<i>Fevrier 1812.</i> 1. les 4 Caisse déballés au Gardemuble et les Cuivre déposé au Gardemuble 2. 4 Caisse déballés au Gardemuble, contenant 4 Cheminées en toile et déposé au G. muble
28	2. 4 Caisse marquée B. C. N ^o 1, 2, 3, 4. à l'Ad ^{re} de M ^r le Baron de Bauckhuyron contenant des cheminées en toile.		
Mars 13.	<i>Mars 1812.</i> 1. 1 Caisse emballé à l'Ad ^{re} de M ^r le Baron de Mairville, contenant tapisserie de gobelin avec l'Ad ^{re} à S. M. la R., suive de l'Impératrice Reine.	Mars 14.	<i>Mars 1812.</i> 1. La Caisse marquée cy contre déballé au Gardemuble contenant le portrait de S. M. J., Madame Impératrice mise en gobelin et déposé au Grand Salon
28.	3. 14 Caisse emballés marqués S. M. R. De W. D. N ^o 1 à 14, contenant portraits de sexes et une tapisserie de gobelin et Cheminée en Marbre.	11.	2. Les 14 Caisse déballés au Gardemuble contenant une grande glace et 33 miroirs en partie endommagé.
17.	2. 4 Caisse emballés marqués A. M. D. P. N ^o 1 à 3 Contenant des Glaces venant de Brunswick.	3.	les 14 faïences de porcelaine au Gardemuble et la Porcelaine de porcelaine au Gardemuble la tapisserie de gobelin et la cheminée de

Ill. 11. Spécification des effets qui arrivent de la douane (extrait), 1810-1813, Hessisches Staatsarchiv Marburg, Inv. 6a Nr. 2157

des Staatliche Schlösser und Gärten Hessen exposent une belle série de meubles westphaliens. Plusieurs musées possèdent encore des pièces localisées, dont le Museo Napoléonico de Cuba, la National Gallery of Scotland d'Edimbourg (ill. 8) ou le Victoria and Albert Museum de Londres (ill. 12).

Des établissements privés présentent également quelques œuvres, comme le Musée Napoléon au château de La Pommerie (en Dordogne)⁴⁰. Le château de Fasanerie à Eichenzell abrite les collections de la fondation de l'ancienne maison régnante de Hesse-Cassel. Il y conserve notamment

40 Le musée est né de la volonté du propriétaire des lieux, M. Baudouin de Witt, descendant direct de Jérôme, de présenter de manière pérenne sa riche collection napoléonienne au public.

une très belle pendule (ill. 13), sans doute celle dénommée « le Tems (sic) » qui ornait la Salle du trône de Bellevue en 1812 (selon l'inventaire du palais)⁴¹ après avoir décoré les appartements de Napoléonshöhe en 1809⁴². Mais la liste n'est pas exhaustive tant les œuvres sont dispersées.

De cette compilation des fonds d'archives, il résulte, en guise de conclusion préliminaire, qu'en l'espace de six ans environs, Cassel est devenue une véritable capitale culturelle. Le règne de Jérôme transforme la cité non pas en un « petit Paris des Westphaliens »⁴³, mais en un véritable lieu de création franco-germanique original, régi par le style Empire importé de Paris.

Certes, le royaume s'effondra comme un château de cartes, mais le développement ultérieur de ce style dans une ville redevenue capitale électorale illustre bien l'importance de l'expérience culturelle de l'éphémère royaume de Westphalie. Les réalisations casseloises de l'architecte Bromeis, apprécié de Grandjean, prennent ainsi valeur testamentaire⁴⁴. De même, les œuvres postérieures de ce même Grandjean à Rio, de Klenze à Munich et à Saint-Pétersbourg, en conservent et diffusent parallèlement son empreinte jusqu'aux antipodes⁴⁵.

L'objectif de ce recueil est donc double : démontrer la richesse de ce mécénat unique chez un « Napoléonide » et offrir une documentation exhaustive sur ces commandes royales westphaliennes. Cette première enquête permettra l'identification ultérieure de nouvelles œuvres qui ornaient autrefois ces riches palais westphaliens aujourd'hui disparus, c'est en tout cas notre souhait.

Pour mieux mettre en valeur les liens unissant ces sources disparates produites durant cette brève période du royaume de Westphalie (1807-1814), il nous est donc apparu plus clair de les répartir chronologiquement⁴⁶ et thématiquement. Les archives des années 1807 à 1809 peuvent être réunies dans la mesure où elles témoignent essentiellement des premiers achats et de l'installation du couple royal en Westphalie. Il apparaît ensuite nécessaire de présenter les documents année après année, de 1810 à 1812. Un chapitre est ensuite consacré aux inventaires palatiaux de 1812-1813, dans lesquels se trouvent bon nombre d'œuvres

41 Voir l'Inventaire du Palais de Résidence (Chapitre VII).

42 Voir les inventaires du palais et du théâtre de Napoléonshöhe (Chapitre VI).

43 *Journal des Luxus und der Moden*, septembre 1808, p. 664.

44 Voir Rolf Bidlingmaier, *Das Residenzpalais in Kassel: der Architekt Johann Conrad Bromeis und die Raumkunst des Klassizismus und Empire in Kurhessen unter Kurfürst Wilhelm II.*, Regensburg 2000 (*Studien zum Kulturerbe in Hessen* 1).

45 Voir notamment *Grandjean de Montigny (1776-1850 : un architecte français à Rio*, cat. exp. Boulogne-Billancourt, Bibliothèque Marmottan, 1988 et Adrian von Buttlar, *Leo von Klenze: Leben – Werk – Vision*, München 1999.

46 Nous suivons ici un principe d'ores et déjà employé par le baron Albert du Casse dans ses *Mémoires et correspondance du roi Jérôme et de la reine Catherine*, Paris 1861-1866.



Ill. 12. Manufacture impériale des Gobelins (d'après François-André Vincent), *Arria et Paetus*, vers 1801-1812, laine et soie, 375 x 328 cm, Londres, Victoria and Albert Museum, inv. 6733-1857



Ill. 13. Manufacture Nast et Jean-Joseph Lepaute (pour le mécanisme), *L'Amour fait passer le Temps*, biscuit de porcelaine, bronze doré, 32 x 42,5 x 17 cm, Eichenzell bei Fulda, Schloss Fasenerie, inv. FRDH U 3062

acquises antérieurement. Les pièces d'archives relatant le périple des œuvres durant l'exil, de 1813 à 1814, sont réunies en un dernier chapitre que viennent compléter en annexe quelques pièces de la vente de 1816. Chacun de ces chapitres est introduit par un commentaire dont l'objectif est de souligner les principales caractéristiques des pièces présentées.